



Mlle San Tel - 8 juin 1915

FBC. 551.5

Vénéré maître

Hier au moment où je venais de faire
partir un mot à votre adresse j'ai reçu
votre lettre - je vous remercie vivement

des préoccupations que vous causez ma personne - Mais rassurez-vous d'abord
je n'ai rien de ressemblant à de la typhoïde - ça aurait pu être plus
grave mais mon mal s'est calmé bien sagement - j'en ai guère eu à lutter
contre la fringale bien que la quantité de lait qu'on nous donnait fût tout
à fait insuffisante -

Je suis rentré aujour'hui à mon cantonnement avec trois jours
de repos - Ainsi que je m'en méfiais je n'ai été rayé du cours des élèves
caporaux - j'en suis d'ailleurs presque satisfait car le major qui m'a
examiné ce matin avant de partir ne m'a pas trouvé le cœur dans un état
tout à fait normal - Évitez autant que possible les grandes fatigues m'a-t-il
dit - Or au cours des élèves caporaux on travaille ferme et presque sans repos.
Je partirais au front sans grade et si des galons m'avaient je les aurais gagnés
sans m'en douter.

Ce qui a cours maintenant chez nous ce sont des épidémies de rougeole,
oreillons et même de la gale - On a fini par s'apercevoir paraît-il